



Vendredi 7 octobre 2012
Eglise Saint-Gervais

L'ESOTERISME A L'EPREUVE DU CHRISTIANISME ?

Père Joseph-Marie VERLINDE
Fondateur de la Famille Saint-Joseph

En me demandant d'introduire votre nuit d'adoration, je voudrais, frères et sœurs, enraciner mon propos dans un lointain passé, qui est pourtant toujours actuel, puisqu'il s'agit de l'histoire d'Israël, ce peuple à la nuque raide qui figure tellement bien notre humanité.

✓ **L'avertissement de Jérémie**

Nous sommes au VII^e siècle avant Jésus-Christ. Après les règnes des rois impies, Manassé et Amon, le peuple hébreu était devenu indifférent sur le plan religieux. Certes les Hébreux croyaient encore en YHWH, mais ce n'était qu'un dieu lointain et plus ou moins impersonnel, auquel ils n'avaient plus vraiment recours et qui dès lors n'intervenait plus dans les affaires de son peuple. Par contre, les idoles pullulaient en Israël.

Devant cette situation lamentable, Dieu se souvint de la ferveur passée de son peuple, et envoya le prophète Jérémie, qui fut chargé de crier les plaintes de l'Éternel (Jr 2, 10-13) : *« Passez jusqu'aux rivages de l'occident, et regardez ; envoyez faire des recherches en orient, et examinez si pareille chose s'est jamais vue ! Est-ce qu'une nation a jamais changé ses dieux ? Et ce ne sont même pas des dieux ! Mon peuple, lui, a changé celui qui est sa gloire contre des dieux sans pouvoir. Cieux, soyez-en consternés, horrifiés, épouvantés ! Mon peuple a commis un double péché, déclare le Seigneur : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes : des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau ! »*

Dieu était le puissant libérateur qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage ; c'est lui qui les a fait traverser le désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour eux, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, leur a donné la manne - cette nourriture inconnue de leurs pères (cf. Dt 8, 11-17). Il les avait accompagnés tout au long de leur traversée du désert (Jr 2, 6 c) ; il les mena dans un pays où coulent le lait et le miel (2, 7). Et malgré tant de preuves de sa bienveillance, Israël avait oublié son Dieu, en



Les Semeurs d'Espérance

commençant par ses dirigeants, ses notables et les spécialistes de la Loi (2, 8). Contrairement aux nations païennes qui n'auraient jamais voulu changer de dieux (alors qu'ils ne sont même pas des dieux !), Israël, lui, avait échangé le Dieu de gloire, contre des idoles impuissantes, qui ne leur étaient d'aucun secours (2, 11b).

Adoptant les coutumes des peuples que Dieu leur avait asservis, Israël se mit à adorer les Baal, des dieux de la fécondité naturelle (2, 8), croyant tirer de ces cultes quelques profits pour ses récoltes et ses troupeaux.

Pourtant, Dieu l'avait averti du sentiment illusoire de prospérité et de sécurité que ces idoles pouvaient leur apporter : *« Garde-toi d'oublier le Seigneur ton Dieu. Quand tu auras mangé et seras rassasié, quand tu auras bâti de belles maisons et que tu les habiteras, quand tu auras vu se multiplier ton gros et ton petit bétail, ton argent, ton or et tous tes biens, n'en tire pas orgueil, et n'oublie pas le Seigneur ton Dieu. Garde-toi de dire en ton cœur : "C'est ma force, c'est la vigueur de ma main qui m'ont procuré cette richesse". Souviens-toi du Seigneur ton Dieu : car c'est lui qui t'a donné la force d'acquérir cette richesse, en confirmant ainsi l'Alliance qu'il avait jurée à tes pères, comme on le voit aujourd'hui (Dt 8, 11-17). »*

Prenons garde, frères et sœurs, de ne pas commettre nous aussi les péchés reprochés par le prophète Jérémie à son peuple, à savoir :

- oublier la bonté du Dieu *riche en miséricorde, lui qui, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ (Ep 2, 4-6) ;*
- abandonner le *Dieu Tout-Puissant qui fait grâce*, pour nous tourner vers les idoles de ce monde, et mendier auprès d'elles une eau frelatée qui ne peut éteindre notre soif insatiable de bonheur.

En Jésus-Christ, Dieu nous a accordés un salut bien plus grand que la libération de l'esclavage d'Égypte : il est le Bon Berger *venu rassembler les enfants de Dieu dispersés*¹, pour les faire reposer sur les verts pâturages de la Terre Promise.

Par sa résurrection, Notre Seigneur Jésus-Christ a en effet remporté une victoire définitive sur le péché, sur la mort et sur l'enfer ; il est monté au ciel pour nous y préparer une place dans la demeure de son Père et notre Père, de son Dieu et notre Dieu². Il a répandu son Esprit et il nous a laissé son Évangile béni, comme une colonne de feu, pour éclairer nos pas et pour nous conduire sur le chemin de la vérité et de la vie.

Dans nos déserts, il est l'unique Source qui donne en abondance l'Eau vive de l'Esprit. Souvenons-nous des paroles que Jésus disait à la Samaritaine (Jn 4, 13-14) : *« Tout homme qui boit de cette eau - nous pourrions dire : de ces eaux frelatées - aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'où coulera la vie éternelle. »*

¹ Cf. Jn 11 52.

² Cf. Jn 20 17.



Les Semeurs d'Espérance

En d'autres mots, tout homme qui cherche à trouver le bonheur dans ce que le monde lui offre, ne sera jamais rassasié, mais toujours déçu. Alors que celui qui se tourne vers Jésus pour trouver le véritable bonheur, le recevra non seulement pour cette vie, mais pour l'éternité.

Prenons donc au sérieux l'avertissement que nous donne l'auteur de l'épître aux Hébreux : « *Prenons donc garde que personne parmi vous n'ait un cœur si mauvais et incrédule, qu'il se détourne du Dieu vivant. Au contraire, encouragez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps que l'aujourd'hui de l'Écriture s'applique à nous, afin qu'aucun de vous ne se laisse tromper par le péché et refuse de comprendre.* » (Hb 3, 12-14).

Encourageons-nous les uns les autres, c'est ce que nous ferons ce soir, si vous le voulez bien : nous encourageons à ne pas prendre le chemin des idoles. Pour cela, il est nécessaire de le discerner d'abord.

✓ Les idoles de notre monde.

Concrètement, frères et sœurs, quelles sont les citernes lézardées qui nous sont proposées de nos jours ? Nous n'en citerons que deux, mais elles pourraient bien résumer l'ensemble des propositions qui nous sont faites - souvent de manière implicite - dans notre culture :

- La gnose,
- Le mysticisme naturaliste.

Cependant, pour bien comprendre les enjeux et les pièges de ces idéologies, il nous faut rappeler quelques notions d'anthropologie biblique.

Pour la Révélation judéo-chrétienne, l'être humain se déploie dans trois dimensions : nous possédons un corps, une âme et un esprit. Ces trois termes apparaissent à la fin du chapitre 5 de la Première lettre de saint Paul aux Thessaloniens : « *Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit [pneuma], votre âme [psuchè] et votre corps [sôma], pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.* » (1 Th 5, 23).

- 1- Nous savons ce qu'est notre corps : il nous permet de communiquer entre nous, d'être présents et agissants au cœur du monde, de nous insérer dans la nature et dans la société par notre travail.
- 2- Nous pressentons aussi ce qu'est l'âme, le principe de la vie ; nous retrouvons le terme *psuchè* dans celui de « psychologie », étude de l'âme rationnelle de l'homme. Celle-ci comprend, en allant de la périphérie au centre, c'est-à-dire de la sensibilité vers l'intériorité spirituelle : l'imagination, l'affectivité sensible, la mémoire, l'intelligence et la volonté.
- 3- La troisième dimension est plus difficile à définir : Saint Paul parle de l'« esprit » pour signifier le lieu le plus intime de notre être où l'Esprit Saint désire résider pour faire de nous son Temple. Le prophète Ézéchiël parlait du « cœur » ; nous retrouvons cette dénomination dans le passage bien connu qui annonce le mystère de notre régénération



Les Semeurs d'Espérance

spirituelle : « *Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés. De toutes vos souillures, de toutes vos idoles je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit : alors vous suivrez mes lois, vous observerez mes commandements et vous y serez fidèles.* » (Ez 36, 25-27).

Saint Thérèse d'Avila parle de la « fine pointe de l'âme », ou encore de la « septième demeure » du Château intérieur, ou de la « chambre nuptiale du Roi ». Le Concile Vatican II préfère utiliser un terme plus moderne : la « conscience », définie au n° 16 de la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium et Spes, Dignité de la conscience morale*) comme *le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre.*

Sur cet horizon anthropologique, nous comprenons que pour nous, chrétiens, il n'y a de spiritualité authentique que dans une relation vivante avec l'Esprit de Jésus-Christ. La vie chrétienne est, comme le dit soixante-treize fois saint Paul, une vie *en Christ* ou *dans l'Esprit Saint*, qui a été déversé dans nos cœurs le jour de notre baptême.

La vie spirituelle résulte donc exclusivement d'une initiative divine en faveur de l'homme, Dieu se révélant en se donnant à nous en son Fils et dans l'Esprit. D'aucune manière nous ne pouvons nous donner à nous-mêmes une « expérience spirituelle », puisque, pour le croyant, la vie spirituelle résulte d'une nouvelle naissance, une naissance de l'eau et de l'Esprit Saint, selon la parole de Jésus à Nicodème : « *Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair n'est que chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.* » (Jn 3, 5-6).

« Ce qui est né de la chair n'est que chair » : la chair est ici à comprendre comme l'homme dans sa fragilité, l'homme psychique et charnel, naturel, dont l'esprit n'a pas encore été vivifié par le baptême. La vie spirituelle ne saurait donc se confondre avec la vie charnelle, entendons : psychique ou physique. Certes la vie divine, notre héritage, est appelée à transfigurer les trois dimensions de notre être, et donc aussi notre âme et notre corps ; mais cette action de l'Esprit Saint en nous procède du cœur, d'où elle rayonne sur nos facultés psychiques et sur notre corps.

Or les deux citernes lézardées, qui jettent la confusion de nos jours, sont des contrefaçons idolâtriques de la vraie spiritualité, en ce sens qu'elles refusent de dépendre d'une initiative divine, mais prétendent offrir à l'homme charnel une expérience divine immanente³, non plus au niveau de l'esprit, de son accueil en nous, mais qui serait vécue au niveau de nos facultés psychiques, voire de notre sensibilité corporelle.

✓ La gnose ou l'exaltation de la vie psychique.

Le terme gnose est d'origine grecque ; il signifie : savoir. La gnose désigne l'ensemble des systèmes de pensée qui annoncent le salut par la connaissance, plus exactement par un savoir

³ Privée de toute référence transcendante.



Les Semeurs d'Espérance

secret, transmis de Maître à disciple au cours d'un rituel appelé initiation. Les écoles ésotériques sont des écoles gnostiques, puisque le terme ésotérique désigne précisément une connaissance secrète, réservée à une élite d'initiés. Au cours de ces rituels initiatiques, le Maître révèle à l'adepte le secret de son origine divine et de sa « chute » en ce monde des apparences qui est notre monde matériel. Il le met également en contact avec des Êtres supérieurs, supposés plus évolués que l'espèce humaine, et chargés d'offrir à l'adepte l'accès aux pouvoirs occultes, qu'il pourra désormais exercer sous leur direction, et moyennant leur collaboration. Bien sûr l'initiation ne se fait pas en une séance ; habituellement, il faut suivre tout un chemin initiatique, couvent déployé en sept étapes.

Pour les différentes écoles ésotériques ou gnostiques, l'homme en effet ne devient pas *participant de la nature divine* (2 P 1, 4) par l'action de l'Esprit Saint, comme le croient les Chrétiens. Aucune intervention divine n'est nécessaire puisque nous serions déjà dieux par nature. Il suffirait donc qu'on dévoile à l'homme son identité véritable pour qu'il puisse progressivement accéder aux pouvoirs cachés dont il dispose en tant que petit dieu.

C'est ainsi que la majorité des écoles ésotériques pratiquent l'occultisme, que l'on peut définir comme l'utilisation consciente et volontaire des énergies occultes, à des fins de transformation de la nature, des événements ou des personnes – toujours moyennant la collaboration de ces fameux Êtres supérieurs, nommés : Esprits, Éons ou Maîtres assumptionnés, qui ne sont pour nous que des figures diaboliques. J'ai employé le terme d'énergie *occulte* sans le définir : entendez toute forme d'énergie qui échappe à la saisie, à la mesure des sciences empirico-formelles. Le terme *occulte* n'a donc rien de péjoratif en soi. Si ces énergies existent, elles ne peuvent qu'avoir été créées par Dieu, et sont donc *bonnes ou belles*⁴. Le problème n'est pas au niveau de ces énergies, mais de leur utilisation et de la collaboration avec ces entités invoquées au cours des rituels initiatiques⁵. Saint Paul ne nous mettait-il pas en garde, lorsqu'il dévoilait que *Satan lui-même se déguise en ange de lumière ?* (2 Co 11, 14).

Nous aurons compris que si l'homme est divin par nature comme le prétend la gnose, il ne peut pas l'être en tant qu'individu, sans quoi il y aurait autant de dieux que d'individus humains. Il faut donc entendre que l'homme pourrait avoir accès à une « Énergie divine » omnisciente et omnipotente dont il pourrait librement disposer, moyennant la collaboration avec des Esprits supérieurs, avec lesquels il a été mis en relation par les initiations que je viens d'évoquer.

Cette Énergie qualifiée de divine, et néanmoins immanente⁶ à la nature, n'a bien évidemment rien à voir avec le Dieu créateur transcendant judéo-chrétien, que l'ésotérisme récuse fièrement, comme s'il s'appropriait cette parole que Nietzsche fait dire à son personnage de Zarathoustra : « S'il y avait un dieu, comment supporterais-je de ne pas être dieu ? » (*Ainsi parlait Zarathoustra*). L'horizon philosophique de l'ésotérisme est ce qu'on désigne du nom savant de « monisme émanationniste » : *monisme* car la gnose refuse la distinction entre le Créateur et la créature ; *émanationniste* car la pluralité des êtres - dont l'homme - émanerait

⁴ Cf. Gn 1.

⁵ Cf. Conférence du Dr M. Caillet de mai 2011 sur le site Internet des Semeurs.

⁶ « Se trouvant à l'intérieur de », sens ordinaire.



Les Semeurs d'Espérance

de l'énergie divine, dans laquelle elle finirait par se résorber à la fin d'un cycle de manifestation.

Le succès contemporain du gnosticisme ou de l'ésotérisme, sous la pluralité des formes qu'ils revêtent aujourd'hui, est probablement dû au fait qu'ils correspondent à la quête de la culture contemporaine. En proclamant la « mort de Dieu » - entendons l'élimination du Dieu Créateur judéo-chrétien - les philosophes du soupçon avaient libéré la place pour l'homme, qui n'avait plus qu'à monter sur le trône divin resté vide. De la thèse du théisme du siècle des Lumières, nous sommes passés à l'antithèse de l'athéisme du début du XX^e siècle, pour aboutir à l'anthropothéisme contemporain, la divinisation de l'homme, l'homme-dieu pour reprendre une expression chère à Mr. Luc Ferry⁷.

Désormais l'homme en voie de divinisation ne doit plus rien à personne : il se construit lui-même en actualisant ses potentialités divines immanentes, selon son projet et sa volonté propre. Il ne doit surtout rien à un Être transcendant créateur, et encore moins à un Sauveur : de quoi donc devrait-il être sauvé puisqu'il est divin par nature ? Quant au péché, chacun sait désormais qu'il ne s'agit que d'une invention de l'Église, visant à s'asservir les croyants en les enfermant dans la peur de l'enfer.

Affranchi de toute dépendance, l'homme gnostique peut prétendre à l'autonomie absolue. Il est au sens étymologique un « franc-maçon » : il se construit lui-même, affranchi de toute référence à quelque tradition religieuse que ce soit. Il se réalise « sans Dieu, malgré Dieu, voire contre Dieu », selon la définition du péché proposée par Saint Maxime le Confesseur.

Vous aurez remarqué que dans ce trop bref exposé où j'ai fait d'audacieux rapprochements et laissé des points en suspension en vue d'un échange tout à l'heure, si nous en avons le temps, je n'ai pas fait d'allusion à la dimension spirituelle de l'être humain, celle de son cœur, du plus intime de sa conscience, comme nous en parlions à propos des idoles de notre monde, telle que nous l'avions définie avec Saint Paul⁸. Du point de vue de la foi chrétienne, la gnose est une pseudo-spiritualité qui exalte la dimension psychique de l'homme : l'intelligence prétend à l'omniscience divine, et la volonté prétend à l'omnipotence divine, selon la définition de l'ésotéro-occultisme que donne Mme Blavatsky⁹, éminence grise de l'ésotérisme contemporain. Mais l'Esprit reste inactif, et pour cause : la gnose récuse le Dieu personnel, transcendant, elle récuse l'Esprit Saint, l'Hôte divin qui désire être l'Époux de notre cœur : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Ap 3, 20).

Hélas, privé de la grâce, le cœur ne peut que se scléroser ; il redevient le *cœur de pierre* dont parlait le prophète Ézéchiël (36, 26) ce cœur que Dieu voudrait, en l'arrosant de l'Esprit Saint, transformer en un cœur de chair. Jésus dénonce à mainte reprise cette *sclérocardia*, cette

⁷ Philosophe français, né en 1951, ancien ministre des gouvernements Raffarin. Il définit la philosophie comme une sotériologie (i.e. doctrine du salut) sans Dieu et contre les religions et propose une « spiritualité laïque » pour donner un sens à la vie. Parmi ses ouvrages : *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*, 1996. *Le Religieux après la religion*, avec Marcel Gauchet, 2004. *Apprendre à vivre*, tome 1, 2006 ; tome 2, 2008. *Quel devenir pour le christianisme*, avec Ph. Barbarin, 2009. *Le christianisme*, 2009. *La révolution de l'amour. Pour une spiritualité laïque*, 2010.

⁸ 1 Th 5, 23.

⁹ 1831-1891. D'origine ukrainienne. Fondatrice à New-York de la Société théosophique.



Les Semeurs d'Espérance

dureté de cœur, par laquelle l'homme se ferme à la révélation divine. Qui ne voit qu'un tel homme s'est enfermé lui-même dans la prison de sa suffisance, de l'orgueil ?

Lors de son récent voyage en Allemagne, le pape Benoît XVI n'a pas craint dans son allocution aux représentants de la communauté juive de Berlin, ce jeudi 22 septembre, de prendre un exemple particulièrement frappant : *« Le régime de terreur du national-socialisme se fondait sur un mythe raciste, dont faisait partie le refus du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, du Dieu de Jésus Christ et des personnes croyantes en lui. Le "tout-puissant" Adolf Hitler était une idole païenne, qui voulait se mettre à la place du Dieu biblique, Créateur et Père de tous les hommes. Avec le refus du respect pour ce Dieu unique, se perd toujours aussi le respect pour la dignité de l'homme. Ce dont est capable l'homme qui refuse Dieu, et quel visage peut prendre un peuple dans le "non" à ce Dieu, les horribles images provenant des camps de concentration à la fin de la guerre l'ont révélé. »*

Le surhomme ne connaît pas d'éthique, sinon celle de la toute-puissance. Certes tous les ésotériciens ou occultistes ne sont pas des tyrans idolâtriques ; mais la volonté de puissance est inhérente à ce système de pensée dans lequel l'homme se prétend divin. Et comme en absence de morale, la fin justifie les moyens, on peut effectivement s'attendre au pire. Ceci dit, nombre de systèmes ésotériques et gnostiques sont loin de l'ombre hideuse ici évoquée.

N'oublions pas que l'affirmation de l'autonomie absolue de l'individu humain est au cœur du nouveau paradigme de notre société. Certains groupes qui se veulent d'avant-garde, n'hésitent pas à promouvoir un véritable eugénisme sous prétexte d'« écologie des profondeurs », pour assurer la suprématie d'une minorité toute-puissante. Prétendant de la dignité de la vie sous toutes ses formes, pour culpabiliser les humains qui menacent par leur surnombre des espèces animales et végétales, ces lobbys conduisent des campagnes en faveur de l'avortement, voire de la stérilisation, particulièrement dans les pays émergents. Tout cela sous couvert d'une soi-disant « spiritualité de la nature », entendez : une idéologie écologiste d'autant plus redoutable qu'elle ne dit pas ses véritables objectifs : ramener la toute-puissance dans le giron d'une minorité d'individus sans scrupules.

Lorsque l'homme se coupe du Dieu Créateur et prétend à l'autonomie absolue, il ne peut que devenir un loup vorace pour ses congénères : ne reconnaissant plus Dieu pour Père, Caïn ne peut plus voir en Abel un frère, et finit par l'assassiner. La spiritualité de la gnose et du surhomme conduit à un retour au chaos par le chemin de la violence.

✓ **Le mysticisme naturaliste ou l'exaltation de la sensibilité.**

A côté de l'individualisme absolu et théurgique¹⁰ dont nous venons de parler, un autre courant de pensée a pignon sur rue dans notre société sécularisée : il s'agit de l'hédonisme matérialiste. L'homme, dont le désir s'est détourné de Dieu et s'est enlisé dans la créature, risque fort de devenir esclave de ses convoitises, qui le poussent à rechercher des sensations toujours plus intenses. Or, dans une société qui se vante d'avoir renvoyé la morale à la sphère privée et de laisser à chacun la liberté de choisir et de décider de son comportement, une telle attitude peut conduire aux pires excès.

¹⁰ Qui fait par soi-même descendre Dieu en soi.



Les Semeurs d'Espérance

Je citerai, à titre d'exemple, un certain Anton Szandor LaVey¹¹, fondateur de l'Église de Satan (30 avril 1966) et auteur de la Bible satanique (1969), publiée en français en 2006, et qui devint très vite un ouvrage de référence dans les milieux marginaux. Certes - et fort heureusement - le satanisme n'est pas un courant dominant dans notre société, mais la MIVILUDES¹² ne cache pas son inquiétude devant la croissance constante et planétaire des mouvements qui se réclament de la philosophie sataniste dont LaVey est un des principaux « prophètes ». Le satanisme de LaVey place le sentiment de divinité en soi-même, plutôt que dans un être extérieur auquel il faudrait rendre un culte : *« Le Satanisme croit en la satisfaction complète de son ego. Le Satanisme est en fait la seule religion qui prône le développement et le renforcement de l'ego. Le Satanisme encourage ses membres à développer un ego fort, parce que cela leur donne l'amour-propre nécessaire à une vie intense »*. Cette insistance sur le développement de l'ego est d'actualité.

La doctrine est explicitement anti-théiste : Satan n'est pas une entité consciente à adorer, mais la représentation symbolique des pulsions qui nous habitent, et que chaque individu doit pouvoir satisfaire à volonté. LaVey définit le satanisme comme une « une religion de la chair », autre actualité dans notre société : *« Le Satanisme admet tout type d'activité sexuelle qui satisfait réellement les désirs personnels, que ce soit des activités hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles ou asexuelles. À vous de choisir. Le Satanisme approuve également tout fétichisme, ou toute déviance qui épanouit la vie sexuelle, tant que cela ne porte pas atteinte à la personne »*. Il y a davantage de variantes sexuelles que ce que le non-initié peut imaginer : transvestisme, sadisme, masochisme, urolagnie, exhibitionnisme - pour ne citer que les plus courantes. Anton Lavey est mort, mais il ne serait pas dépaysé s'il vivait aujourd'hui.

Cet hédonisme antithéiste se double d'un antichristianisme tout aussi virulent. Vous reconnaîtrez dans la citation que je vais vous faire la source de ces paroles parfois insupportables mises en musique par certains groupes de musique « metal » ou satanique : *« Je plonge mon index dans le sang pâle de votre rédempteur impuissant et fou, et j'écris ceci sur son front déchiré d'épines : "le véritable prince du mal – le roi des esclaves" ! »* Pour lui, le mal, c'est cette faiblesse. La seule vérité est l'affirmation de la toute-puissance. Il professe encore : *« Du fond du cœur, dites : Je suis mon propre rédempteur. Qui est semblable à moi ? N'ai-je pas été trop fort pour mes adversaires ? Ne me suis-je pas libéré tout seul avec mon propre esprit et mon propre corps ? »* Je vous épargne les anti-Béatitudes etc.... etc.

Après avoir exploré toutes les possibilités des cinq sens dans leur fonctionnement naturel, l'adepte, devenu esclave de ses passions, cherchera tôt ou tard à intensifier leur rendement en les stimulant par des drogues, qui, selon l'expression d'Aldous Huxley, « ouvrent les portes de la perception ». Je fais référence au titre de l'un de ses ouvrages¹³.

Ce qui me conduit à citer un autre « père du satanisme moderne » dont l'influence est peut-être plus grande que celle d'Anton Lavey : l'Anglais Brite Aleister Crowley (1875 - 1947).

¹¹ 1930-1997 ; de son vrai nom Howard Stanton Lavey.

¹² Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, créée en 2002 en remplacement de la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (MILS).

¹³ *Les Portes de la perception*, 1954.



Les Semeurs d'Espérance

Élevé en 1922 par Theodor Reuss¹⁴ à la dignité de Grand Maître l'Ordo Templis Orientis, groupement ésotérique, gnostique et occulte, Crowley y découvre la magie sexuelle, à laquelle il va désormais consacrer tous ses efforts. Il développe une magie cérémonielle dite « de la main gauche », comportant un ensemble de techniques sexuelles, s'inspirant du tantrisme¹⁵, qui intègrent l'usage des drogues hallucinogènes – à une époque où elles ne sont pas encore interdites par la loi. Ces expériences étant en général particulièrement intenses, les adeptes s'imaginent avoir fait une expérience mystique, alors qu'il ne s'agit que d'une expérience sensible, c'est-à-dire physique, poussée à l'extrême. D'où mon sous-titre : « le mysticisme naturaliste ou l'exaltation de la sensibilité ». Vous avez entendu l'allusion au tantrisme qui remporte un grand succès dans ces cercles. Nous sommes loin de l'époque où quelques traditions mystiques reconnaissables étaient proposées par des courants venus d'Orient. Il me semble que, de nos jours, leur influence diminue au profit de raccourcis beaucoup plus dangereux.

Le thème de la divinité de l'homme, et dès lors de l'absolu pouvoir de sa volonté, constitue le dogme principal de la philosophie d'Aleister Crowley, qui éprouve, lui-aussi, une véritable haine du christianisme qu'il communiquera à ses trop nombreux adeptes. Lorsqu'il affirme que « tout homme et toute femme est une étoile », il entend dire que chacun possède en soi une étincelle divine. Lorsqu'il ajoute « fais ce que tu veux sera toute la loi », il précise que le destin de tout humain devrait être la découverte de son vrai vouloir, qui est la réalisation de sa nature divine. Toute sa « magick¹⁶ » se veut un ensemble de techniques de réalisation « spirituelle », visant à atteindre un état où l'homme et Dieu ne sont plus qu'un, c'est-à-dire un état où l'homme prend conscience de sa nature divine :

« Je devais rédiger un traité des méthodes par lesquelles l'homme peut atteindre la divinité » (Autobiographie). Il s'agit bien d'un parcours mystique. Il continue : « Par Dieu, j'entends ici l'identité idéale au plus profond d'un homme. Il n'y a qu'une seule définition principale de l'objet de tout le rituel magique, c'est l'union du microcosme avec le macrocosme. Le rituel suprême et complet est par conséquent l'union avec Dieu ».

La confusion entre magie et mystique est ici à son comble. Le chemin proposé par Crowley constitue, toujours selon lui, la base d'une nouvelle religion gnostique et messianique, chargée de « conduire l'humanité à entrer dans l'éon d'Horus, le Dieu de l'extase et de la violence, après avoir quitté l'éon d'Osiris, l'éon des dieux agonisants dont le christianisme constitue le paradigme ». Magie, magie sexuelle, et drogue sont les chemins mystiques de Crowley.

On pourrait croire - et surtout souhaiter - que ces pratiques et ces ouvrages fussent demeurés marginaux. Mais il n'en est rien. La culture de l'amour libre, la diffusion des drogues, et la

¹⁴ 1855 - 1923. Chanteur, franc-maçon anglo-allemand tantrique, il a été occultiste, anarchiste, accusé d'espionnage, journaliste, promoteur de la libération des femmes, et chef de l'Ordo Templi Orientis.

¹⁵ Par ignorance, on donne, de nos jours, le nom de « tantra » à des pratiques sexologiques éloignées de l'esprit du tantrisme originel. Par exemple, le New Age voit dans le tantrisme une ritualisation de la sexualité, alors qu'il s'agit de la sexualisation du rituel. Tantra est un terme appliqué à un système métaphysique pratique, originaire de la région himalayo-indienne. Dans ce système on considère comme base de l'univers deux principes symbolisés par le couple masculin et féminin. Le tantra traditionnel est une « voie de transformation intégrale de l'être humain », qui passe par le corps et les cinq sens. Cf. hindouisme et bouddhisme tantriques.

¹⁶ « Magie sexuelle ». Le "k" en fin de mot fut ajouté par Crowley lorsqu'il en fit la pièce centrale de son système.



Les Semeurs d'Espérance

quête d'expériences « spirituelles » bon marché ont conduit à une redécouverte des pratiques préconisées par Crowley. À moins que cette culture n'en soit le fruit. Quoi qu'il en soit, Lavey et surtout Crowley sont devenus, depuis les années 70, la référence d'un bon nombre de groupes et d'individualités liés à la musique rock. Pour ne citer que quelques célébrités, et pas parmi les plus récentes : Les Beatles publièrent la photo de Crowley parmi « les gens que nous aimons », sur la couverture de leur disque *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967). Des groupes anglo-saxons tels que Venom (dont un des disques donnera le nom à la musique à forte tendance satanique : Black Metal), Iron Maiden, Taxi Girls, Killing Joke. Mick Jagger et certains membres des Rolling Stones se frottèrent à la magie crowleyenne. Il en sortit l'album : *His Satanic Majesty Requests* et la musique composée par Mick Jagger pour le film *Invocation of my Demon Brother* de Kenneth Anger. Et de plus jeunes s'inspirent plus ou moins ouvertement de ces anciens. Jymmy Page, chanteur du groupe Led Zeppelin, a même acheté et restauré le château de Crowley, comme un lieu de pèlerinage. Il a composé la musique d'une version du film de Kenneth Anger, *Lucifer Rising*. Enfin Timothy Leary, le « grand prêtre de l'Église de l'LSD », se réclamait ouvertement de sa filiation thélémite¹⁷.

Inutile de préciser qu'avec cette « religion de la chair », nous sommes à nouveau aux antipodes de l'expérience « spirituelle », au sens chrétien du terme, c'est-à-dire d'une rencontre personnelle avec le Dieu de Jésus-Christ, dans l'Esprit de charité.

✓ Jésus seul est Seigneur et Sauveur.

Mais assez parlé des ténèbres : revenons à la Lumière, revenons au Christ. Si nos contemporains récusent le Dieu biblique et courent après des idoles qui nous font frissonner, n'est-ce pas parce qu'ils ne connaissent pas le vrai Dieu ? En cela ils ressemblent au troisième serviteur mis en scène par Jésus dans la parabole bien connue des talents (Mt 25, 14-30) : *« Un homme partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. A l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres". - "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître". Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres". - "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître". Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient". »*

¹⁷ *Théléma* ; en grec : volonté. Dans le *Gargantua* de F. Rabelais, la fameuse devise de l'abbaye de Thélème « Fais ce que voudras » est évidemment à l'origine de l'expression « loi thélémitique », exploitée par Crowley dans son système philosophique, mystique et religieux.



Les Semeurs d'Espérance

Ce troisième serviteur croit savoir qui est Dieu. Mais il s'est construit une idole sur la base de ses peurs et des exigences de son surmoi. En présence de ce dieu qu'il s'est lui-même construit, l'homme se réduit à l'état d'esclave. Il est responsable, sa vie durant, de talents qui ne sont pas les siens, et pour lesquels il devra, au jour de sa mort, rendre des comptes à un Maître dur, injuste et intransigeant. Comment un tel Dieu ne susciterait-il pas la révolte de l'homme ? On comprend celle de Nietzsche contre le dieu voyeur qu'il dénonce, mais qui n'a rien à voir avec le Dieu judéo-chrétien¹⁸. L'antichristianisme de nos contemporains, si bien exprimé dans son œuvre, leur fait tendre la main vers les idoles dont nous avons parlé et qui nous font frémir. N'est-ce pas cet antichristianisme que nous devons pourfendre pour les faire revenir dans le troupeau du Seigneur ?

Or, dans la parabole des talents, il n'est pas dit que le Maître *confia* ses biens, mais qu'il les *donna* à ses serviteurs. D'ailleurs, les deux premiers ne rapportent pas leur talent au Maître. Seul le troisième tient absolument à le lui rendre. Les deux premiers lui présentent les talents qu'ils ont gagné en plus, c'est-à-dire le fruit de leur travail à partir de ce que le Maître leur avait donné, et qu'ils s'étaient pleinement appropriés. Ils ont compris que ce Maître, qui donne son bien sans le réclamer en retour, n'est pas un Maître, mais un père qui se retire pour laisser ses enfants assumer et déployer pleinement leur humanité par leur libre créativité. Aussi sont-ils invités à entrer dans la joie de leur Père, c'est-à-dire à partager sa vie.

Telle est la Bonne Nouvelle dont nous avons à témoigner à temps et à contretemps pour casser l'idée du dieu méchant contre lequel l'homme ne peut que se révolter. Il faut que le témoignage de notre appartenance joyeuse au Christ et à son Église-Épouse interpelle nos frères qui refusent le Dieu Créateur et s'enterrent dans la tristesse de chemins spirituels sans issue, parce qu'ils ne connaissent pas le vrai visage du Père, et restent enfermés dans la peur d'une idole, une caricature du Dieu de tendresse et de miséricorde que nous révèle Jésus.

Le défi qui se pose à nous chrétiens au début de ce millénaire, c'est de montrer la pertinence de la proposition de sens de l'Évangile, en témoignant que l'homme n'est pleinement lui-même que lorsqu'il accepte de se laisser restaurer à l'image de son Créateur, qu'il n'est pleinement libre que lorsqu'il choisit de se donner à celui qui a versé pour lui son Sang, afin de lui partager sa vie.

Puissions-nous mettre en pratique les paroles que Benoît XVI adressait aux jeunes le 24 septembre dernier à Freiburg : « Vous êtes la lumière du monde, parce que Jésus est votre lumière. Vous êtes chrétiens - non parce que vous faites des choses particulières et extraordinaires - mais parce que Lui, le Christ, est votre vie. Vous êtes saints parce que sa grâce opère en vous. »

Chers amis, en ce soir où nous sommes réunis en prière autour de l'unique Seigneur, nous entrevoyons la vérité de la parole du Christ selon laquelle la ville située sur une montagne ne peut rester cachée. Cette assemblée brille dans les diverses significations de la parole : dans la clarté d'innombrables lumières, dans la splendeur de tant de jeunes qui croient en Christ. Une bougie peut donner de la lumière seulement si elle se laisse consumer par la flamme. Elle demeurerait inutile si la cire n'alimentait pas le feu. Permettez que le Christ vous brûle, même

¹⁸ Friedrich Nietzsche (1844-1900). Son ouvrage, *L'Antéchrist (Der Antichrist)*, 1888, « L'Antichrétien » est l'antithèse de l'interprétation chrétienne de l'existence.



Les Semeurs d'Espérance

si cela peut parfois signifier sacrifice et renoncement. Ne craignez pas de pouvoir perdre quelque chose et de rester à la fin, pour ainsi dire, les mains vides. Ayez le courage de mettre vos talents et vos qualités au service du Règne de Dieu et de vous donner vous-mêmes - comme la cire de la bougie - afin que par vous le Seigneur illumine l'obscurité. Sachez oser devenir des saints ardents, dans les yeux et dans les cœurs desquels brille l'amour du Christ, et qui, de cette manière portent la lumière au monde. J'ai confiance que vous et beaucoup d'autres jeunes partout dans le monde, serez des flambeaux d'espérance, qui ne restent pas cachés. "Vous êtes la lumière du monde". Dieu est votre avenir. Amen. »

Nous avons vingt minutes pour échanger, ce qui n'est pas du luxe, je crois, étant donnés les raccourcis et les croisements que j'ai dû opérer.

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Si j'ai bien compris, le gnosticisme révèle à l'homme, par une initiation, qu'il est divin par nature. Que dites-vous de Jn 10 quand Jésus répond aux Juifs qui le traitent de blasphémateur parce qu' « il se fait Dieu » : « 34Or, on ne saurait discuter le témoignage de l'Écriture. 35Si donc votre Loi appelle dieux ceux auxquels s'adresse la parole de Dieu... 36Comment pouvez-vous m'accuser de blasphème parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu" ? » Quelque chose m'interpelle dans l'ésotérisme que je réprouve : c'est cet ardent désir d'accéder à une nature divine à laquelle je crois que nous sommes destinés. Bien que je ne puisse pas vraiment l'exprimer clairement, je distingue dans la voie ésotérique comme une déformation de la voie chrétienne. Qu'en est-il vraiment ?**

C'est en effet l'un des raccourcis les plus choquants que j'ai pu faire. Je voulais dénoncer les courants ésotéro-gnostiques qui représentent un véritable danger. Vous avez raison de dire que toute recherche, chrétienne et même en dehors du contexte judéo-chrétien, ne peut être condamnée. Cependant, ne balayons pas d'un revers de main toute la tradition des Pères grecs de l'Église qui parlaient des *spermatikoi tou Logou*, et des Pères latins qui parlaient des *semina Verbi*. Le Concile Vatican II réemploiera la formule. Partout où l'homme cherche sincèrement la vérité, Dieu est agissant. Les Pères de l'Église, avant de penser aux autres traditions, s'intéressaient d'abord aux philosophes. On peut dire que les grands courants philosophiques sont une forme de recherche gnostique. Platon cherche le contact avec le principe anhypothétique. Comment dire autrement de Plotin ? Cette recherche sincère de Dieu en dehors d'un contexte judéo-chrétien est déjà le signe de l'action de l'Esprit dans le cœur de l'Homme. Si elle ne conduit pas, pour parler comme l'Église, à la plénitude de la vérité qui est en Christ, ces hommes sont sauvés eu égard à ces semences du Verbe qui les poussent dans leur recherche. C'est ainsi que saint Augustin fait dire à Dieu : *Tu ne me chercherais pas si je ne t'avais trouvé*. Nous sommes mus par ce désir de Dieu qui est un appel de l'Esprit dans notre cœur.

Il est clair que la gnose cherche cet absolu de Dieu, dans l'immanence, alors que nous le



Les Semeurs d'Espérance

découvrons dans sa transcendance, une révélation qui vient d'en haut, où Dieu se révèle en se donnant. Votre question se situe au niveau de la quête. Et cette dernière ne peut évidemment pas être condamnée. Par contre, si quelqu'un a rencontré la plénitude de vérité qui est en Christ, et qu'il se détourne de lui pour chercher dans l'immanence de sa nature humaine, dans sa volonté propre, une affirmation de soi, malgré Dieu ou contre Dieu, sa responsabilité est beaucoup plus grande. Tout ne se résume pas, bien sûr, à ce que je viens de dire. Je dénonce les formes d'ésotérisme dont les principes de toute-puissance constituent un véritable danger non seulement pour les personnes, mais pour toute notre société en quête de repères.

Luc Ferry dit que nous sommes arrivés au point d'intersection des mouvements de la divinisation de l'homme et de l'humanisation de Dieu, et que cependant, jamais l'homme et Dieu n'ont été aussi distants l'un de l'autre. J'entends : Pour lui, le procès de Dieu est terminé. Si donc nous assistons à l'exaltation de l'homme, même si Mr. Luc Ferry propose une morale, ne serait-il pas occupé à construire une sorte de religion de l'homme ? Nous, chrétiens, devons entrer dans le débat qu'il propose, en dehors de cercles intellectuels aussi. Parce que nous devons tenir compte de cette « périphérie » qui ne dispose pas des outils nécessaires à la réflexion, et qui risque de tomber dans les réseaux peu recommandables dont je vous ai parlé, et dont la culture est bien éloignée de l'humanisme d'un Luc Ferry. Vous ferez les correctifs nécessaires à ces rapprochements quelque peu hasardeux. Il y a des pensées dangereuses pour la jeunesse d'aujourd'hui : l'exaltation de la toute-puissance qui l'envoie chercher du côté de l'occultisme, de puiser dans les vieux mythes ésotériques. D'après les statistiques de la MIFILUD, l'engouement de notre jeunesse pour les groupes de ce genre est inquiétant.

- ✓ **Vous nous avez décrit deux principaux courants ésotériques, l'un exaltant le psychisme, et l'autre la sensibilité charnelle, installant ainsi la division en l'Homme. Le christianisme n'est-il pas la solution qui unifie pleinement le corps, le cœur et l'esprit ?**

Vous avez tout dit. Les Pères de l'Église considéraient en effet que l'Homme n'est vraiment Homme que s'il est en état de grâce. Sinon, il est pire que l'animal, disaient-ils. Chez l'homme, la spiritualité doit prendre le relais de l'instinct. Sa nature est en synergie avec la grâce. Énergie divine, pour prendre une image chère à nos frères orthodoxes, et énergie de la nature. Synergie où tout est de Dieu, et tout est à moi. En cela, Jésus est notre modèle insurpassable : vrai Dieu et vrai homme. Pour faire ce cheminement vers le retour à une humanité intégrale, il est nécessaire de recevoir l'Esprit qui éclaire l'intelligence, fortifie la volonté, donne ainsi à nos facultés spirituelles la domination sur les passions de l'âme, sur l'affectivité sensible, comme dirait saint Thomas d'Aquin, rétablit l'ordre harmonieux et la domination sur notre nature incorporée. Saint Thomas donne l'anarchie de nos facultés pour conséquence du péché originel, l'homme n'étant plus alors dans la lumière de la grâce. L'intelligence et la volonté sont subordonnées aux sentiments, aux émotions. Ceci est bien d'actualité. Hélas, on dénigre en effet de plus en plus l'intelligence. On discerne sur le sentiment, alors que c'est l'intelligence illuminée par la grâce qui doit présider au discernement. Les sentiments et les émotions doivent être au service de l'authentique discernement spirituel. La grâce est là pour restaurer la juste hiérarchie. L'Esprit Saint aide nos facultés spirituelles à dominer notre nature pour qu'ainsi unifiés, intégrés, nous vivions le projet de Dieu sur nous, que nous gardions et cultivions notre nature, comme des bons



Les Semeurs d'Espérance

serviteurs. Non dans la peur, comme « l'œil qui poursuivait Caïn jusque dans la tombe », cette caricature de Gn 4 que donne V. Hugo dans *La légende des siècles*, et qui a engendré un certain nombre de rejets sinon de Dieu, du moins de cette vision idolâtrique du Dieu biblique. Soyons ces bons serviteurs. Déployons les dons de Dieu qui continue de se retirer, comme au septième jour, et nous laisse toute la place pour agir. Rappelez-vous Jésus qui, après avoir délié Lazare, dit : *Laissez-le aller !* Dieu veut se réjouir de nous voir utiliser notre liberté. Encore faut-il que ce soit la liberté et non le libre-arbitre. Le libre-arbitre est la capacité de choisir. La liberté est celle d'orienter le libre-arbitre vers le bien. Ce qui suppose que notre intelligence l'a discerné ; le bien suprême étant ce Dieu qui ouvre ses bras pour donner part à sa vie dans une étreinte d'amour. C'est en cela qu'est libre l'exercice de notre volonté. Saint Thomas dit qu'est malade la liberté qui consiste seulement à choisir entre le bien et le mal. C'est la liberté de l'homme pécheur, la liberté exaltée par notre monde, une liberté qui conduit à la mort. Alors que la vraie liberté, le libre-arbitre éclairé par la grâce, conduit à la plénitude de vie.

- ✓ **Comment expliquez-vous la chance que vous avez eue, malgré vos pérégrinations dans l'Himalaya, d'être rattrapé par le Seigneur ? Comment peut-on aider ceux qui se trouvent dans une quête de l'« authentique vérité » alors qu'ils ne sont pas favorisés par leur milieu de vie ?**

Pourquoi m'a-t-il ramené vers lui ? Cela appartient à la liberté de Dieu. Je ne sais. C'était sans doute pour pouvoir venir vous parler ce soir. Je le lui ai souvent demandé... Bien sûr, je n'ai pas témoigné tout de suite après ma conversion. J'avais besoin d'un temps de convalescence. Je m'étais toujours dit que je ne parlerais que dans l'obéissance. C'est ce qui s'est passé jusqu'à ce que mon père spirituel me dise que je ne pouvais plus me taire. Au vu de mon expérience, la grâce que m'a donnée le Seigneur, je le crois, était pour que je prévienne ceux qui sont attirés par les chemins que je viens de dénoncer. Je l'ai fait avec d'autant plus de vigueur que je connais les dégâts vers lesquels ils vous conduisent, les abîmes qui peuvent s'ouvrir sous nos pas quand on les pratique. Je vous dis cela car je l'ai vécu dans ma propre chair. Pourquoi le Seigneur a-t-il permis que je parte aussi loin ? Sans doute parce que je suis une tête brûlée. Peut-être aussi parce qu'il faut quelque fois aller jusqu'au bout d'un chemin pour voir où il conduit. L'ayant vu, on peut mettre en garde ceux qui n'en sont qu'au début.

Comment faire pour que d'autres puissent revenir ? Bien sûr par le témoignage, mais surtout, par la prière. Par ailleurs, toutes choses n'étant pas égales, vous savez que saint Augustin a été ramené à la foi catholique par les larmes de sa mère, sainte Monique. Je crois que celles de ma propre mère, depuis retournée à la maison du Père, ont beaucoup joué dans ma conversion. Je l'imagine, son gamin parti à l'autre bout du monde sans qu'elle ait la moindre nouvelle de lui pendant plusieurs années... Mais je pense que tout est à mettre en ligne de compte. Ma mère, croyante, a vécu un chemin de foi à travers cette épreuve... Hier je parlais avec quelqu'un qui se disait athée et qui, malgré cela, s'intéressait à mes propos. Il me disait qu'il avait l'impression que la prière est une « force incroyable ». Il était bien honnête pour un athée. Attention à ce que je dis ! Je ne mets pas tous les athées dans le même sac ! J'aboie comme un chien de berger autour du troupeau pour le préserver des loups. Je le mets en garde contre les dérives dangereuses de mouvements qui prennent leur part d'une quête dans laquelle nous sommes tous engagés. Rendons grâce à Dieu si nous avons trouvé le chemin de la vérité et de la vie. Témoignons du bonheur, sans condamner ceux qui empruntent d'autres



Les Semeurs d'Espérance

routes, et mettons-les en garde contre les dérives dangereuses. La prière, c'est accumuler des charbons ardents sur la tête de l'égaré.

J'ajoute enfin que toute parole semée porte du fruit en son temps. Certaines paroles du catéchisme de mon enfance, que je ne comprenais pas alors tout à fait, me sont revenues quand j'étais si loin. Je les ai alors très bien comprises. S'il n'y avait rien eu dans ma mémoire, de quoi l'Esprit Saint se serait-il servi ? Encore une anecdote : avant de partir pour les Indes, je travaillais dans un laboratoire de chimie nucléaire. Entre deux expériences, je parlais avec un jeune catholique pratiquant. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'ai pu le mettre à mal dans sa foi. Un jour, il m'a dit : « Je ne sais vraiment quoi te répondre, mais pour moi, Jésus est vivant, et je crois en lui. Je ne peux t'en dire davantage ». Je rigolais. En réalité, c'était lui qui marquait des points. Dans mon for intérieur, j'avais le sentiment qu'il en savait bien plus que moi, qu'il avait une expérience de vérité qui m'était inconnue. S'il résistait si fermement à mes sarcasmes, c'était qu'il avait construit sa maison sur le roc. J'espère qu'une fois là-haut, le Seigneur m'accordera la grâce de m'agenouiller devant ce garçon et de lui dire merci. Je l'avais humilié. En réalité, c'est lui qui a remporté la victoire.

N'ayons jamais peur de semer une parole, de prendre parti pour Jésus, même si nous avons l'impression d'être ridicules de n'avoir pu aller jusqu'au bout de nos explications. Combien de fois n'ai-je expérimenté que Dieu faisait toujours ressurgir la semence du Verbe, ne serait-ce qu'en nous en faisant souvenir. *Shema Israël !* Écoute, Israël ! Et souviens-toi ! Encore faut-il qu'il y ait déjà quelque chose dans la mémoire. À nous de semer. À Dieu de récolter, en temps voulu.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces soirées sont introduites par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.